

Tardat Maurice

Catégorie : biographie

Maurice TARDAT naît le 20 juin 1891, à Philippeville en Algérie, du mariage de Jean Tardat et Marie-Louise Ballet. Après un passage parmi les enfants de troupe de Rambouillet, il s'engage dans l'armée en 1909. Pendant la guerre de 14-18, il fait preuve de courage et de bravoure, ce qui lui vaut de recevoir la médaille Militaire et d'être décoré de la croix de Guerre avec plusieurs citations dont deux à l'ordre de l'armée. Mais ayant perdu un oeil, le 26 septembre 1915, lors de sa troisième blessure, il est réformé le 19 février 1916. En mai, il entre à la corderie Bessonneau à Angers. Le 2 janvier 1918, il épouse Isabelle Poutiers à Angers.

Après la guerre, il préside plusieurs associations angevines d'anciens combattants : les mutilés des yeux (dont il crée la section angevine en 1930 et en demeure le président jusqu'en janvier 1939), les combattants volontaires et, en 1930, la 131^e section des médaillés militaires.

Lors de la mobilisation, il demande à repartir au front, mais sa demande est refusée. En juin 1940, lors de l'arrivée des allemands, il dirige l'atelier des longues à la corderie Bessonneau tandis que son épouse est responsable depuis vingt ans d'un magasin de fournitures pour bureaux de dessin et d'un atelier de reproduction industrielle de plans qui en dépend, 29 rue Saint-Julien.

Combattant de la Grande Guerre, il admet ni la défaite, ni la présence de l'occupant. Il va alors constituer autour de lui, dès les mois de septembre et octobre 1940, un petit noyau de résistants recrutés parmi ses amis anciens combattants.

Avec le concours de M. Riballet employé de bureau à la mairie d'Angers, qui lui fournit des faux papiers, il aide des prisonniers de guerre français à rejoindre la zone libre.

Très rapidement, les allemands réquisitionnent les machines de l'atelier de reproduction de plans pour le service des cartes installé à l'Université catholique de l'Ouest. Les plans copiés et les informations collectées, principalement d'ordre militaire, sont transmis à l'Intelligence Service par l'intermédiaire de son neveu, Jean Poutiers, élève de l'École centrale, habitant Paris. En effet, le 1^{er} novembre 1940, celui-ci, accompagné de Maurice Tardat avait rencontré M. Enquebecq, au Grand café boulevard Foch, et jeté les bases d'un réseau de renseignements au service des Anglais. Après son arrestation, le 28 mars 1941, le groupe perd tout contact avec Londres.

Fiche extraite du site de l'AERI – département de Maine-et-Loire

Grâce au docteur André Chauvenet, chirurgien à Thouars, il rejoint la Confrérie Notre-Dame dirigée par le colonel Rémy à compter du 1^{er} juin 1941. Le groupe de Tardat prend le nom de CND Castille¹, lui-même ayant le pseudonyme de Remember 21.

Il va aider des juifs et des résistants recherchés à franchir la ligne de démarcation.

Il est arrêté une première fois en août 1942, pour avoir aidé M. Bocard, l'un de ses amis, de confession juive. Il est libéré, faute de preuves, sur intervention des Allemands. Mais, un an plus tard, son réseau est décapité lors d'une grande rafle opérée par les Allemands. Il est arrêté le 16 septembre 1943. Détenu à la prison du Pré-Pigeon à Angers, il est interrogé et torturé à plusieurs reprises. Le 22 janvier 1944, il quitte Angers à destination de Compiègne, puis de là il part pour le camp de concentration de Buchenwald le 26 janvier. Ayant contracté la dysenterie, il meurt le 23 mai 1944.

Madame Tardat, fidèle à l'esprit de résistance de son époux, transforme son magasin en boîte aux lettres du réseau de renseignements Hunter.

Un monument à sa mémoire a été érigé dans le cimetière de l'Est et une plaque apposée 29 rue Saint-Julien où il habitait, dévoilée le 14 avril 1946, en présence de son épouse. Une nouvelle plaque a été inaugurée le 29 octobre 2004.

Décorations : Croix de guerre 14-18, Croix de guerre 39-45 avec palme, médaille Militaire,

Médaille de la Résistance, croix de CVR et de déporté résistant.

Sources : dossier constitué par Isabelle Tardat, après Guerre et transmis par M. Ripault.

Notice biographique de la section d'Anjou de la Fédération nationale des combattants volontaires.

Jacques Saillot, *Histoire (et histoires) des rues d'Angers à travers les âges*, édition corrigée, Angers, Paquereau, 1998, 555 p.

Courrier de l'Ouest, 15 avril 1946

Auteur : Pascal Tellier

Aucune source

¹ Confrérie Notre-Dame (dirigée par colonel Rémy, rattachée au Bureau Central de renseignements de d'action de la France Libre) branche Castille (pour le Maine-et-Loire)